

Capsicum Meringuensis, amour et soufflé raté

Le village de Sainte-Meringue s'éveillait doucement. Un coq s'égosillait, les toits étaient encore recouverts d'une mince couche de brume. Un livreur à vélo enfonçait à la hâte le quotidien du dimanche dans les boîtes aux lettres. Il se dirigea directement vers une porte restée ouverte, d'où s'échappait une bonne odeur de pain chaud. La boulangère, Justine tirait une plaque de viennoiseries fumantes et croustillantes. Elle les déposa sur la table. L'adolescent roulait des yeux où brillait une envie incontrôlée.

— Bonjour, madame Justine, voici votre journal.

— Merci, Quentin. Prends donc un croissant pour ta peine, dit-elle en souriant.

Elle regarda la grosse horloge. Six heures trente. Les premiers clients n'allaient pas tarder. Enfin, ceux qui désiraient du pain et des pâtisseries. Les autres, les mordus de soufflé, afflueraient à onze heures pile pour acheter le fameux entremets salé. Justine soupira. Elle devait admettre que le petit miracle doré représentait sa recette la plus compliquée et que, systématiquement, celui-ci retombait en quelques minutes, voire en quelques secondes. La porte s'ouvrit de nouveau et Amandine, la vendeuse, fit son entrée. Elle se mit à la tâche, remplissant les cagettes de baguettes et de croissants frais, pour les disposer dans la vitrine.

Cinq minutes avant la sortie du four, Amandine passa la tête dans l'entrebâillement de la porte. Justine, les mains recouvertes par des maniques, regardait ses soufflés, magnifiques, gonflés à souhait, à travers le verre.

— Ils sont tous là, Justine, prévint Amandine.

— Ils ne manqueraient cela pour rien au monde, souffla Justine.

— La queue s'étend jusque dans la rue, madame Michu est la première, le maire est juste derrière elle. Il marmonne qu'elle l'a « doublé ».

— Je ne comprendrai jamais pourquoi ils insistent ainsi. Mes entremets vont retomber, comme d'habitude, et j'ai beau essayer toutes les semaines, rien n'y fait, expliqua Justine.

— Tu sais qu'ils adorent ta recette, tes soufflés sont uniques. Et n'oublie pas la légende. Chaque personne dans cette foule est là pour assister à un miracle.

Justine leva les yeux au ciel. C'était bien d'une intervention divine dont elle avait besoin. Le signal du four retentit. L'heure était arrivée, à elle la délicate tâche de sortir les dômes dorés et de les disposer sur le comptoir sous le regard ravi des clients.

Elle déposa les soufflés chauds, dont l'odeur embauma immédiatement toute la boulangerie, devant madame Michu. Celle-ci attendait de pied ferme, elle avait préparé son

billet de cinq euros afin de ne pas perdre de temps. Elle regarda Amandine déposer la préparation dans son carton, s'en empara et jeta le billet sur le comptoir.

— Cette fois-ci, c'est la bonne ! Je ne rentre pas chez moi, je le déguste directement sur le banc en face !

Le maire bouillait d'impatience. Il sortit avec son précieux carton avec un air satisfait. Il regarda madame Michu qui s'était installée sur le banc et ouvrait son carton. Elle avait les joues roses et tremblait légèrement. La déception s'afficha sur son visage. Le soufflé s'était affaissé ! Le maire hâta le pas, mais ne se faisait guère d'illusion. Aucun miracle n'aurait lieu ce jour-là.

Florentin, décontenancé, regardait le rideau baissé de la boulangerie. Sa montre affichait treize heures. Il soupira. Il ne s'était pas imaginé que le commerce pouvait fermer plus tôt le dimanche. Il recula sur le trottoir et manqua de s'affaler. Ses mocassins glissaient dans la rue boueuse. Les clients d'un bistrot proche l'observaient en fumant et en ricanant. Il releva la tête, hautain. Des bouseux, voilà tout, qui n'avaient sans nul doute jamais vu une véritable paire de mocassins en cuir. Eux-mêmes semblaient porter des bottes en caoutchouc, toutes assorties, d'un horrible vert caca d'oie. Après avoir jeté un regard sur les horaires d'ouverture, il se dirigea vers l'auberge en se promettant d'être présent à la première heure le lendemain.

L'aubergiste l'accueillit d'un regard aimable et l'installa à une table. Son épouse prit la commande de Florentin et revint derrière le bar, les joues rouges et le regard fiévreux.

— Que se passe-t-il ma doucette ? Tu couves quelque chose, interrogea-t-il.

— Mais non, répondit-elle avec un geste agacé. Tu ne l'as pas reconnu ?

— Qui ? Cet inconnu au costume impeccable et aux mocassins crottés ?

— Oui, lui ! dit-elle en disparaissant dans la cuisine.

Elle revint avec un magazine qu'elle lui fourra sous le nez.

— Là, tu vois, c'est lui, murmura-t-elle.

— Donne-moi ce torchon, je ne peux pas lire, tu gesticules trop ! rétorqua son mari.

Une photo représentait l'inconnu devant un restaurant renommé. Le titre était : Florentin Renaud, célèbre critique gastronomique. Le journal trembla dans les mains de l'aubergiste.

— Tu crois qu'il est là pour nous ? demanda-t-il d'une voix blanche.

— Mais non, gros sot, répondit-elle en haussant les épaules. Il est venu pour le fameux entremets !

Justine tremblait légèrement en regardant monsieur Gontran quitter les lieux. L'important homme d'affaires n'avait pas caché son intérêt pour sa spécialité locale et sa légende. Il voulait lancer une franchise nationale, qui porterait le nom « Les soufflés de Justine ». La légende attirerait les foules, il en était sûr, l'amour était une valeur sûre d'après lui. Justine l'avait écouté en se demandant s'il ne s'agissait pas d'un vieux fou qui lui faisait une blague. Puis il avait parlé chiffres. Il ne plaisantait pas. Seule condition, il viendrait le dimanche suivant à onze heures précises et goûterait un dôme qui devrait rester gonflé. Une sacrée pression. La clochette de la porte tinta. Elle sourit, pensant que monsieur Gontran était revenu. Au lieu de cela, un inconnu se tenait devant elle, le regard sombre et la bouche figée dans un rictus cynique. Elle avait totalement oublié son rendez-vous avec le critique gastronomique !

Elle lui fit visiter le laboratoire. Il la bombarde de questions. Il voulait comprendre cette légende qui attirait tant de monde. Justine lui sourit.

— Les gens d'ici croient effectivement que si on croque dans un soufflé qui n'est pas retombé, on a le coup de foudre pour la première personne croisée, lui expliqua-t-elle.

— Existe-t-il des exemples documentés ? Des recherches scientifiques ? demanda Florentin, sceptique.

— Le dernier cas remonte après la Deuxième Guerre mondiale, le boulanger d'alors a remis ses soufflés au four. On ne sait pas comment il a réussi ce miracle, alors que les tickets de rationnement étaient toujours d'usage. Bref, un ouvrier saisonnier, qui était là pour aider aux travaux du village, en a mangé un toujours bien rond. Il a eu le souffle court, les joues rouges, les yeux écarquillés. C'est là qu'une jeune femme est entrée dans le magasin. Immédiatement, il est tombé fou amoureux d'elle. Vous pouvez demander à madame Michu, il s'agit de ses parents.

— Sacrées données scientifiques que les ragots d'une vieille bigote, marmonna Florentin.

Justine le toisa, des éclairs dans les yeux.

— Comment osez-vous ? J'imagine qu'à la capitale vous n'avez pas beaucoup de légendes de ce genre. Eh bien, venez dimanche et vous verrez !

Justine, les joues rouges, tremblante d'indignation, lui désigna la porte.

— C'en est assez pour aujourd'hui, revenez dimanche à onze heures !

Il s'inclina, un sourire amusé au bord des lèvres. Il se pencha vers elle.

— La colère vous rend très jolie Justine. Comptez sur moi, murmura-t-il contre son oreille.

Justine sentit une chaleur qui n'avait rien à voir avec la colère l'envahir. Les quelques clients présents souriaient. Jamais ils n'avaient vu leur boulangère en colère.

Florentin se présenta dès le lendemain. La vendeuse, qu'il charma en la complimentant sur sa tenue, l'introduisit dans le laboratoire. À sa vue, le cœur de Justine s'emballa. Florentin leva les mains en guise de paix.

— Je promets de ne pas parler science, mais j'ai besoin de comprendre comment on peut rater une recette avec autant de talent, s'excusa-t-il, les yeux pétillants.

Justine, troublée, accepta de lui laisser une nouvelle chance. Elle fit bonne figure en s'affairant sur une pâte sablée. Florentin observait les mains de la jeune femme qui pétrissaient la pâte avec régularité et fermeté, notant ce que cela avait de sensuel. Elle sentit son regard et se redressa, amusée.

— À votre tour, monsieur le critique gastronomique, dit-elle.

Il se lava les mains. Le pétrissage était plus compliqué qu'il n'y paraissait et ses muscles des bras se mirent à chauffer. Justine éclata de rire.

— Je ne vois pas ce qu'il y a de drôle, grommela-t-il.

Elle lui indiqua un énorme robot dans un coin. Elle se moquait de lui, car cela faisait longtemps qu'on ne pétrissait plus à la main ! Il ne se découragea pas et revint sur le sujet qui l'intéressait : le soufflé. Il essaya de lui arracher la recette, mais elle refusa tout net de lui donner un dernier ingrédient, celui qui changeait tout d'après elle. Florentin fit mine d'abandonner, tout en se jurant d'obtenir la recette complète.

La semaine passa à une vitesse effarante. Florentin venait chaque jour à la boulangerie. Il aidait Justine à confectionner des pâtisseries. Il lui dévoila une recette familiale, dont sa grand-mère avait le secret : un gâteau neige, fondant et délicieux. Celui-là même qui était à l'origine de son métier. Justine proposa de faire un essai. Le premier gâteau avait un bon goût, mais la texture laissait à désirer. Lorsqu'elle tenta de nouveau, Florentin s'écria « Monte les œufs moins fermes ! C'est le secret de mamie Sophie. ». Justine haussa un sourcil et se retint de lui rappeler que c'était elle la professionnelle. Le gâteau fut une réussite. Ils le dégustèrent en buvant du thé. Justine remarqua les yeux brillants de Florentin, qui se remémorait ses souvenirs d'enfance. Elle commençait à apprécier le critique, qui n'était finalement pas si méchant. Florentin, lui, savourait l'authenticité de la jeune femme.

Les clients commencèrent à jaser. Madame Michu répétait à qui voulait bien l'entendre que le prochain miracle arriverait bientôt. Certains souriaient, d'autres n'y croyaient pas du

tout. Pourtant, chacun voyait bien que quelque chose se dessinait dans l'avenir de la petite boulangerie.

Le samedi soir, Justine décida de préparer sa pâte pour les soufflés. Elle posa l'écriteau « fermé » sur la porte et s'empressa de se rendre au laboratoire. Elle appréciait ces moments où elle pouvait s'adonner à sa passion pour la cuisine. Pourtant, ce soir, le stress la tétanisait. Elle mit sa playlist préférée, monta le son et se servit un verre d'un porto fait maison pour calmer ses nerfs. Tout en chantant, elle pesait, humait, jetait les ingrédients dans le gros robot. Elle se délectait de regarder l'appareil travailler la pâte. Elle avait presque terminé, la machine tournait avec régularité, la pâte montait, descendait, s'étendait. Il ne restait qu'un ingrédient à mettre, le piment meringue comme elle l'appelait, celui-là même qu'elle s'était abstenue de citer devant Florentin. Un instant, les yeux sombres du jeune homme apparurent dans son esprit. Elle se secoua. Elle refusait de s'amouracher d'un citoyen, un Parisien de surcroît, qui s'empresserait de regagner la capitale une fois son article rédigé. Surtout que monsieur Gontran viendrait demain goûter ses soufflés. Elle avait mis toute son énergie dans son travail et souhaitait de tout son cœur pouvoir créer cette franchise et faire connaître Sainte-Meringue dans toute la France, voire à l'international. Rêveuse, elle se servit un second verre. Tout en buvant et chantant, elle prit le récipient qui contenait l'ingrédient secret et versa son contenu dans le robot. Puis elle se mit à rire et à danser. Le succès était à sa portée, enfin. Demain, ses petits miracles dorés seraient parfaits. Dans son euphorie, elle n'avait pas pris la peine de peser le dernier ingrédient, persuadée de l'avoir fait auparavant. Une heure plus tard, elle rentra chez elle, légèrement grisée.

Onze heures. La foule se pressait dans la boulangerie. Justine risqua un coup d'œil dans le magasin. Monsieur Gontran était là, il avait même réussi à devancer madame Michu ! Elle sortit les soufflés, priant qu'ils tiennent debout. Des oh et des ah d'admiration l'accueillirent lorsqu'elle les présenta aux clients. Monsieur Gontran regardait le plateau, les sourcils froncés. Elle ne pouvait pas le décevoir ! Par malheur, les dômes dorés se ratatinaient un à un, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'un bien gonflé, brillant sous les spots. Elle soupira. Celui-ci était destiné à l'investisseur, elle devait faire vite. Justine prit une spatule pour glisser délicatement l'entremets sur une petite assiette. En relevant la tête, elle croisa le regard de Florentin. Soudain une douce chaleur envahit son corps. Sous le regard éberlué de monsieur Gontran, elle tendit l'assiette à Florentin, totalement hypnotisée par ses yeux. Celui-ci se fendit d'un large sourire et, délaissant la cuillère, planta ses dents dans le soufflé. Le silence se fit. Tous regardaient Florentin, le souffle coupé, attendant le miracle. Le critique devint soudain rouge écarlate, ses

yeux se mirent à pleurer et d'un geste il défit le premier bouton de sa chemise, aspirant l'air par saccades. Une brûlure intense se baladait le long de sa langue, descendant dans sa gorge jusqu'à son estomac. Il implora Justine du regard, il voulait de l'eau !

La foule l'observait, extasiée. « Regardez ! Il rougit ! C'est le coup de foudre ! La légende dit vrai ! » Des applaudissements retentirent. Justine paniqua, jugeant que Florentin était allergique au piment et qu'il risquait de faire un œdème de Quincke. Dans l'agitation, personne n'avait fait attention à monsieur Gontran, furieux de ne pas avoir eu le soufflé, qui quittait la boutique en vociférant contre l'amateurisme des boulangeries de campagne. Justine, affolée, sauta par-dessus le comptoir et força Florentin à boire de l'eau tout en lui donnant de grandes tapes dans le dos. Les clients, amusés par la scène, voyaient déjà un mariage se profiler. Enfin Florentin leva la main, indiquant que la crise était passée. Il regarda Justine.

— Vous avez tenté de m'assassiner avec votre recette, tout le monde en est témoin, et maintenant vous essayez de me décoller les poumons ? éructa-t-il avant d'avoir une quinte de toux.

Les clients s'esclaffèrent. Justine, horrifiée, recula d'un pas. Elle vit monsieur Gontran qui se dirigeait vers sa voiture d'un pas rageur. Ses rêves de franchise s'envolaient avec lui. Dévastée, elle regarda Florentin.

— À cause de vous, j'ai tout perdu ! Et en plus, vous avez failli mourir ! cria-t-elle avant de se réfugier dans son laboratoire, dissimulant ses larmes aux clients.

Florentin, la bouche anesthésiée et l'ego blessé, quitta la boulangerie. Il remonta dans sa voiture et prit la route pour Paris. Pourtant, il ressentait une chaleur qui n'avait rien à voir avec les épices.

Justine apporta les baguettes fraîches dans l'espace de vente. Son teint pâle et ses traits pincés n'échappèrent pas à madame Michu. Elle était désolée pour la jeune femme, persuadée que le coup de foudre qui s'était produit entre ses parents allait frapper de nouveau. Elle commanda son pain, paya et se préparait à sortir lorsqu'elle remarqua un attroupement devant le commerce. L'article, paru dans un magazine gastronomique renommé, était signé Florentin. Le maire agitait le journal en s'égosillant. « Laissez-moi passer bon sang, je dois le remettre à Justine ! ». Il invita la jeune femme à lire l'article. Elle haussa les épaules d'un air désabusé en marmonnant que cela ne servait à rien, qu'elle avait tout perdu et que Florentin était un critique réputé intraitable. Le maire insista. Elle prit le journal et parcourut l'article d'un coup d'œil rapide. Puis, revint au début et déchiffra les mots, plus lentement cette fois. Ce n'était pas une critique acerbe, voire moqueuse. C'était une déclaration d'amour au village, à la boulangerie,

et... à la boulangère. Les mots de Florentin dansaient devant ses yeux et une douce chaleur l'envahit. *L'entremets était parfait, gonflé à souhait. Je n'ai pas pu me retenir : j'y ai croqué à pleines dents. Un incendie a démarré sur mon palais ! C'était, je crois, le meilleur moment de ma vie. La légende dit que si le soufflé ne retombe pas, celui qui le mange est frappé par un coup de foudre. Le dôme croustillant ne s'est pas effondré. Je vous laisse en déduire vos conclusions. Tant pis pour les investisseurs sans cœur, ce trésor restera à Sainte-Meringue.*

La sonnette de la porte tinta. Florentin se tenait là, un bouquet de fleurs dans une main et un petit sachet dans l'autre. Justine s'approcha de lui. Il lui tendit le petit sachet, les yeux rieurs.

— J'ai découvert ton ingrédient secret, avec l'aide des clients. C'est du Capsicum Meringuensis, n'est-ce pas ? Une variété endémique qu'on ne trouve que dans cette vallée. On l'appelle ainsi parce que la fleur du piment ressemble à une petite meringue blanche avant de faner, expliqua-t-il.

— Je croyais que tu étais allergique, balbutia Justine.

— Je suis allergique à la vie sans piment, répondit Florentin.

Ils s'embrassèrent sous les vivats des habitants et le sourire ravi de madame Michu.

Le dimanche suivant, Justine sortit les spécialités du four et les déposa sur le comptoir. Florentin l'enlaça et l'embrassa avec tendresse. Ils se réfugièrent dans le laboratoire et ne remarquèrent pas que, pour la toute première fois, tous les soufflés restèrent gonflés.

FIN